

Mots clés :**ETRANGE, ABSURDE,
IMAGINAIRE****Fiche Technique :**

Fiction

France

2008

28 min

35 mm – 1.85

Couleurs

N° de visa : 116 642

Scénario : Olivier Babinet**Image :** Javier Ruiz Gomez**Son :** Vincent Pateaux**Montage :** Isabelle Devinck**Musique :** Olivier Babinet, Vincent Pateaux**Interprétation :** Pablo Nicomédes, Vincent Pateaux, Arly Jover**Production :** Ferris & Brockman, Irène Production**Quelques mots sur le réalisateur :**

Après plusieurs années d'expérience en tant que créatif, Olivier Babinet a travaillé sur l'écriture de scénarios et réalisé de nombreux clips, court métrages et habillages TV. Il a notamment collaboré à la série *Le bidule* sur Canal +.

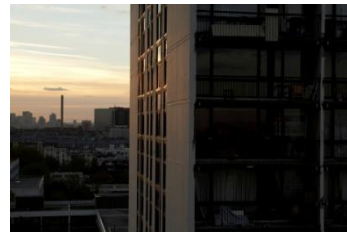
Filmographie :

Don't bring Harry (2006), *C'était le chien d'Eddy* (2003)

Le film dans les festivals :

14^e Nuit des Lutins, 2011 : Lutin du meilleur son ; Lutin de la meilleure musique originale / Festival de court métrages de Bruxelles, 2009 / Festival Tous Courts, Aix-en-Provence, 2008 / Festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand, 2009 : Prix spécial du jury / Festival Côté court, Pantin, 2008 : Prix de la jeunesse / Festival C'est trop court, Nice, 2009 : Grand prix / Festival Premier Plan, Angers, 2009 : Prix de la CCAS, Prix des bibliothécaires, Prix de la création musicale / Scénario lu par Marie-Anne Pauly au Festival Côté court, Pantin, 2007

C'est plutôt genre Johnny Walker d'Olivier BABINET

**SYNOPSIS**

Fatiguée par les incessantes élucubrations d'Étienne, Solveig, sa compagne, l'envoie passer la nuit dehors. Arrivé chez son ami Bip, Étienne ressasse ses angoisses. Il en a marre de vivre la même vie. Bientôt, Étienne se retrouve prisonnier d'une boucle temporelle.

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

C'est un monde très proche du nôtre, réaliste, mais pas tout à fait. Un peu plus vide. J'aimerais donner l'impression que mes personnages flottent à dix centimètres du sol. Pare qu'ils se cherchent, parce qu'ils sont légèrement perdus...

Montrer le vide qui s'insinue, les moments creux... Le vague ennui qui plane... Les mondes intérieurs qui se côtoient et ne se rencontrent pas toujours. Egaré, démoralisé, mon personnage principal, héros tragi-comique, est en proie à de douloureuses questions existentielles. Mais n'obtient aucune réponses, et c'est ce qui m'intéresse. Rien n'est résolu. A la fin, Etienne n'est pas plus avancé qu'au début.

Et le film non plus. Il s'agit donc de ce qu'on pourrait appeler un film existentiel, à ceci près qu'un élément fantastique vient bousculer le réel: une goutte de « 4ème dimension » injectée dans une drogue inconnue...

DANS LA PRESSE

Est-ce parce qu'il parle de crise et de pilule à avaler que ce film atypique n'en finit plus de nous plaire ? Pas seulement, assurément. Étienne et Bip y incarnent respectivement les faces A et B d'un même trentenaire, sorte d'anciens "beaux gosses" de Riad Sattouf, poussés en graine dans les champs de néons, juste derrière le périph'. L'Amérique est bien lointaine, l'horizon flouté par les barres d'immeubles et la vie passe, mixée dans un synthétiseur. "J'attends... du boulot, du fric, quelqu'un qui pense à moi, qui me trouve formidable", tout est dit par Étienne, en peu de mots. La première qualité du film est de ne pas lâcher d'un plan ce dandy cassé, interprété par le formidable Pablo Nicomedes, qui cache des sérénités et des douleurs d'apache sous des dehors de petite frappe. Le film parvient à se construire sur ce rythme, si fragile, du rien. Celui du refus d'un visage et d'un corps à accepter ce tout. Olivier Babinet a assurément travaillé son goût et ses envies, notamment grâce au Bidule, irrésistible mini-série télé glacée qui s'emparait déjà de notre médiocrité ambiante pour en révéler la crudité ; il prend le temps d'effeuiller son récit, de dépouiller les genres, en lâchant l'idée de causalité. On n'est plus ni dans le récit intime, ni dans la science-fiction, loin du film social, tout en y plongeant, la tête la première. Alors que Star Trek et ses collants tentaient récemment de nous perdre dans des interstices spatio-temporels douteux, Babinet s'amuse simplement à nous promener avec une vraie sincérité, dans le temps perdu de ces couloirs sans fin où l'être aimé nous abandonne, tellement la vie poisse. On est prêt à l'y suivre encore, longtemps. Vers le Grand Nord, où il devrait tourner bientôt un long métrage.

Amélie Galli, Bref Magazine

Contact : Pierre DA SILVA

pierredasilva@cinemas93.org – 01 48 10 21 25

ON PARLE DU REALISATEUR DANS LA PRESSE

« C'est avec *Le Bidule*, programme d'une rare causticité sur notre monde bancal et libéral, diffusé en 2000 sur Canal+, qu'Olivier Babinet, 36 ans, a posé les jalons d'un imaginaire débordant. Naviguant depuis son plus jeune âge dans les flots de bobines alternatives – la pub, le clip, le court -, il appartient à une génération post-Gondry, décomplexée par rapport aux frontières érigées entre chacun de ces registres. Même sur des miniformats (Chris Dangoisse, frissonnant), il pousse chacun de ses objets visuels au bout d'un chemin personnel, comme une invitation au voyage aux ciels brouillés. Dans le clip aérien de Mathieu Boogaerts, *Siliguri*, ou celui récent de *Stuck In The Sound, Toy Boy* (sur lesinrocks.com), ses visions prennent la forme de contes fantastiques : on y croise d'étranges créatures, on y poursuit des blondes « kimnovakiennes », en pure perte. A la manière d'un Jarmusch, dont *le Stranger In Paradise* fait office de film fétiche, il rêve de partir sur la route, pour y tourner son premier road-movie, *Robert Mitchum est Mort*. C'est après un court-métrage renversant *C'est plutôt genre Johnny Walker*, qu'il nous vient la hâte de découvrir une nouvelle fois son univers. Etranger au paradis, par-delà les nuages, Olivier twiste gaiement avec ses sacrés bidules, des petits bijoux à surveiller. »

Jean-Marie Durand – *Les Inrockuptibles* n°590